

8.1-a
1.5

№ 1623.
3. 129

91

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І.І. МЕЧНИКОВА

91 / 10 Clul

LETTERS
SUR ODESSA.

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУІМ. П. МЕЧНИКОВА

LETRES
SUR ODESSA.

PAR SICARD, AÎNÉ,
Négociant établi dans cette ville.

Je vois creuser des ports, bâtir des arsenaux;
.....

Les marais sont couverts de moissons jaunissantes,

Les déserts sont peuplés de villes florissantes.

(Epître sur les voyages, par J. Delille.)

ST. - PÉTERSBOURG,
DE L'IMPRIMERIE DE PLUCHART ET COMP.

1812.

88.2
135
PERMIS D'ÊTRE IMPRIMÉ.

Cinq exemplaires de cet ouvrage imprimé seront remis au Comité de la Censure de St.-Petersbourg, dont un est destiné pour ledit Comité, l'autre pour le Département du Ministère de l'Instruction publique, deux exemplaires pour la BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, et un exemplaire pour l'Académie Impériale des Sciences.
St. Pétersbourg, le 10 Août, 1811.

SOHN, Censeur.



21
10

AVANT-PROPOS.

J'AI divisé ce petit ouvrage en lettres, parce qu'il devoit être publié par fragments, dans la Bibliothèque britannique; la première lettre a déjà été insérée dans ce journal; des considérations particulières ont empêché l'insertion des trois autres, et m'ont décidé à les donner en corps d'ouvrage, tel que je le présente aujourd'hui au public.

Les occupations continuelles d'un négociant ne lui donnent pas le temps d'orner son esprit, ni de soigner son style, ni de mûrir assez ses réflexions, pour qu'il puisse prétendre à être lu sans beaucoup d'indulgence; c'est ce dont on

s'apercevra dans le cours de ces lettres, et je ne me le suis pas dissimulé; mais, j'ai volontiers sacrifié mon amour-propre au plaisir de faire connoître, par des faits, un pays sur lequel on n'a que des notions très-incomplètes, et même fausses, s'il faut en juger par ce qu'on en dit et écrit généralement dans les pays étrangers.

Je n'ai pas eu le temps de préparer le Tableau général d'importation et d'exportation du commerce d'Odessa, que j'ai annoncé dans la seconde lettre. Je me propose d'ailleurs de le donner dans la suite, avec plus de détail que je ne pourrois le faire maintenant.

LETTRES SUR ODESSA.

Monsieur!

J'ai pensé que dans les circonstances malheureuses où se trouve le commerce en général, ce seroit vous offrir un contraste consolant, que de vous faire le tableau du commerce d'Odessa.

Dans ce tableau, quoique très-succinct et imparfait, vous verrez avec plaisir, la tranquillité, l'abondance et le bonheur régner au milieu d'une population nombreuse; vous verrez qu'il existe une contrée, où le négociant peut employer, avec avantage

et sécurité , ses capitaux , ses talens et son travail. Vous y trouverez enfin une preuve , que le bonheur des nations , comme celui de chaque individu , gît en soi-même ; qu'on ne peut l'acquérir par des moyens violens ; que la Providence a répandu sur chaque point du globe une égale portion de sa bienfaisance , et que ce germe précieux du bonheur des hommes ne peut être fécondé que par une culture douce et tranquille.

Depuis trois cents ans la Mer Noire étoit devenue le domaine exclusif des Turcs ; dès qu'ils en eurent pris possession , le commerce , qui naguère répandoit encore ses bienfaits sur ces contrées , en fut bientôt chassé ; des guerres continuelles , la

dureté du Gouvernement , et le pillage des individus , en diminuant la population , détruisirent aussi l'agriculture , et quelque temps après l'on ne rencontra plus , sur les côtes septentrionales de la Mer Noire , que des brigands nomades.

PIERRE I^{er}, voulant civiliser son empire , appela le commerce à son secours. A cet effet , il s'établit sur la Baltique , et voulut s'établir aussi sur la Mer Noire ; mais des circonstances contraires l'en empêchèrent : à peine pût-il conserver Taganrok , sur la Mer d'Asief.

Il étoit réservé à CATHERINE II de réaliser ses projets par la conquête , et à ALEXANDRE I^{er}, par la sagesse et la douceur de son gouvernement.

Avant la conquête des provinces qui forment maintenant la Nouvelle Russie proprement dite, la solitude et la stérilité régnoient dans ces immenses plaines, maintenant assez peuplées et très-fertilisées; ces mêmes contrées qui abondent en productions et matières premières les plus essentielles, n'étoient occupées alors que par quelques hordes errantes de Tartares, qui y trouvoient à peine quelques occasions de pillage et de quoi nourrir leurs bestiaux.

Le traité de Kainardjy, 21 Juillet 1774, commença cet heureux changement. Par une condition de ce traité et la convention explicative de 1779, les bâtimens Russes eurent la faculté de naviguer librement dans

la Mer Noire, d'entrer et sortir par le canal des Dardanelles. La Russie, n'ayant pas de port pour mettre à profit cet avantage, choisit un endroit sur le Dniéper, où elle pût établir son commerce et la marine militaire, qu'elle vouloit avoir désormais sur la Mer Noire.

A cet effet, la ville de Kerson fut commencée en 1778, sur la rive droite de ce fleuve, à dix-sept lieues de son embouchure. L'Impératrice accorda à cet établissement plusieurs privilèges, qui y attirèrent bientôt beaucoup d'étrangers et un commerce assez considérable.

Ses relations commencèrent d'abord avec Constantinople et l'Archipel; ensuite avec Marseille, Li-

vousne, Trieste, et autres places.

L'importation et l'exportation se composoient de quelques articles, qui entrent dans le commerce actuel d'Odessa.

Les marchandises de l'intérieur arrivoient la plupart par le Dniéper ; les bâtimens étrangers remontoient le fleuve, mais pas tous, jusqu'à Kerson.

Quelque avantageuse que paroisse d'abord cette situation, elle n'en présente pas moins plusieurs inconvéniens. Les cataractes du Dniéper gênoient beaucoup les transports de l'intérieur, les rendoient lents et dispendieux, surtout en perte de tems, parce que les marchandises devoient être déchargées aux cataractes, faire

un espace d'environ 70 verstes par terre, et être rembarquées ensuite pour arriver à Kerson.

Tous les bâtimens ne pouvoient pas remonter le fleuve, jusqu'à la ville ; ceux qui tiroient plus de six pieds, étoient obligés de s'arrêter à Gloubow, village distant de sept lieues.

Dès le mois d'Octobre, le fleuve charrie des glaces et gèle souvent jusqu'en Mars, où la débacle est très-dangereuse ; de manière que ce commerce ne pouvoit se faire avec sécurité, que pendant sept mois de l'année.

Ces inconvéniens majeurs, joints à plusieurs autres, et surtout à l'insalubrité de l'air de Kerson, ne pouvoient qu'être généralement sentis ;

l'unique moyen d'y obvier étoit de faire un autre choix : ce qui étoit alors impossible , parce que la frontière des deux états fixée au Bog , n'offroit rien de mieux.

Cependant le commerce de Kerson acquéroit tous les jours plus d'extension. Le traité de commerce conclu entre la Russie et la Turquie, 10 Juin 1783 , consolidoit ses succès , et lui en préparoit de nouveaux ; car, à peine fut-il connu , que l'Autriche réclama de la Porte les mêmes faveurs , et, par le traité du 24 Février 1784, les bâtimens autrichiens furent assimilés aux Russes , pour la libre navigation dans la Mer Noire.

Ce commerce prenoit un essor rapide ; il employoit déjà plus de deux

cents bâtimens , autrichiens ou russes , qui servoient au commerce de Galatz par le Danube, de Kerson par le Dniéper , et même de Caffa , qui venoit de passer sous la domination de l'Impératrice , par la cession de toute la Crimée , que le Khan Chahim Gueray lui avoit faite en 1783 ; cession approuvée par la Porte. Mais la guerre de 1787 , survenue entre celle-ci et les deux cours Impériales , paralysa ce commerce naissant.

La paix , conclue entre la Porte et l'Autriche en 1790 , 27 Juillet , lui redonna un peu de vigueur ; mais ce ne fut qu'après celle conclue avec la Russie en 1792 , qu'il reprit sa marche , pour atteindre successi-

vement le degré de prospérité, où il est parvenu aujourd'hui.

Par ce traité de paix, la Russie porta ses frontières du Bog au Niester; l'année suivante, elle acquit par le dernier partage de la Pologne, les provinces de ce royaume, qui sont le plus à portée de la Mer Noire.

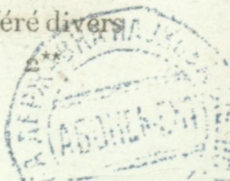
Dans ce nouvel état de choses, les inconvénients de Kerson durent se présenter avec d'autant plus de force, que l'on avoit alors une plus grande latitude de moyens pour y obvier; l'on dût penser aussi, à procurer aux fertiles provinces nouvellement acquises en Pologne, un débouché pour leurs productions, qui fût plus à leur portée que Kerson.

La baie du village tartare, dit

Kodjabey, fut reconnue propre à remplir ce double but. Cette baie est située sous le 46 degré 35 minutes latitude Nord, 29^{ème}. 2 minutes longitude orientale, du méridien de Paris, à 9 lieues Ouest de l'embouchure du Dniéper, et à 12 Est de celle du Niester.

Il n'y avoit alors qu'un petit fort tartare, et le village Kodjabey, composé de quelques huttes; mais, de tout temps, les bâtimens, qui naviguoient dans la Mer Noire, venoient y chercher un abri en hiver, ou contre les orages.

Ce nouvel établissement occupa toute la sollicitude de l'Impératrice; en 1796 Elle lui donna le nom d'Odessa, et lui avoit déjà conféré divers



privilèges , qui y avoient amené une population et des affaires de commerce assez importantes.

Depuis la mort de S. M. l'Impératrice en 1796, jusqu'à l'avènement d'ALEXANDRE I^{er}., les circonstances, ni peut-être les vues, ou les moyens du Gouvernement, ne furent pas du tout favorables aux progrès d'Odessa; elle fit, au contraire, un pas rétrograde.

Le traité de Lunéville venoit de pacifier le continent, lorsque S. M. I. ALEXANDRE I^{er}. monta sur le trône. Bientôt après, les différens existant entre l'Angleterre et la Russie, furent terminés, et les relations commerciales de la France, avec celle-ci, rétablies par le traité du 8 Octobre 1801.

Au traité d'Amiens, qui se conclut au commencement de l'année suivante, succéda celui de la France avec la Porte, par lequel les bâtimens français furent assimilés à ceux des nations les plus favorisées en Turquie, et obtinrent, en conséquence, la liberté de naviguer dans la Mer Noire.

Bientôt après, les Anglais, Prussiens, Napolitains, Ragusais, Hollandais, et la république des sept îles, obtinrent pour eux ce même avantage.

Cette époque mémorable affranchit la Mer Noire de la domination des Turcs; elle rentra dans le domaine commun, et devint le centre de très-grandes spéculations. Odessa fut le

point où elles aboutirent essentiellement.

Le Gouvernement Russe , qui s'occupe , avec succès et avec une sollicitude particulière, de la prospérité de la Nouvelle Russie , jugea justement de l'importance de ce mouvement général du commerce ; il l'encouragea , principalement en maintenant la bonification de $25\frac{0}{100}$, sur les droits de douane d'entrée et de sortie , que l'Impératrice avoit déjà accordée à tous les ports de la Mer Noire.

Odessa , comme le plus essentiel , occupa particulièrement la bienveillance de Sa Majesté qui , en 1803 , voulut bien en nommer Son Excellence Monsieur le Duc de Richelieu ,

Gouverneur-Général , avec des attributions très-étendues.

Neuf cents bâtimens entrèrent cette année dans la Mer Noire ; sur ce nombre cinq-cent-trente-six vinrent à Odessa ; la plupart étoient en lest. Quelques-uns apportoit divers articles d'Espagne , de France , d'Italie et du Levant ; tous chargèrent du blé qui , alors , étoit à-peu-près le seul article demandé , et le seul aussi qu'Odessa pût fournir , n'ayant pas encore établi de relations suivies avec l'intérieur de l'Empire.

Ce blé lui étoit fourni par les gouvernemens de Podolie , Vohlinie , Kiowie , et par celui de Kerson ; les trois premiers transportent à Odessa par terre , le dernier en partie sur des

allèges, qui descendent le Dniéper, et portent la marchandise jusque sur la rade d'Odessa.

En fixant la portée moyenne de chaque bâtiment, à douze cents tchetverts, on exporta cette année 600,432 tchetverts, qui, au prix commun de $6\frac{1}{4}$ rbls., rendu à bord, laissèrent sur le pays la somme de 4,995,000 rbls. On peut hardiment affirmer, que la moitié de cette somme fut payée comptant en ducats d'Hollande, piastres d'Espagne, et piastres turques, qui arrivoient par Brody, ou que les bâtimens apportent eux-mêmes.

Une pareille masse d'affaires suppose une population assez nombreuse; en 1803 elle s'élevoit déjà

à 8000 âmes environ, mais la ville n'étoit que tracée; il n'y avoit que très-peu de maisons, petites, mal bâties, et incommodes; presque aucun magasin pour les marchandises; point d'établissemens publics; une quarantaine très-imparfaite, et une seule jetée sur la rade, qui ne garantissoit que foiblement les bâtimens, des vents sud-est, qui la rendent quelquefois dangereuse.

Les environs étoient incultes et déserts, dans un rayon d'à-peu-près vingt lieues; les relations de commerce souffroient de cet isolement; les habitans de la ville, abondamment fournis du nécessaire, manquoient de fruits, d'herbages, et d'autres objets d'agrément; l'eau douce même

manquoit quelquefois , pour abreuver les nombreux bestiaux qui transportoient le blé à Odessa.

Le Gouvernement , éclairé sur les besoins de la ville , vint à son secours , avec un empressement paternel. Il lui avoit déjà formé un revenu , en lui allouant le produit de la ferme de l'eau-de vie pour la consommation de la ville , et un dixième du produit des douanes ; il lui assigna de nouveaux fonds , pour subvenir aux dépenses nécessaires ; il mit encore des sommes à la disposition du Comité d'administration de la ville , pour prêter à intérêt de 6% par an aux habitans qui voudroient faire bâtir des maisons.

Les bénéfices du commerce , et

cette facilité déterminèrent un grand nombre de bâties particulières , beaucoup plus commodes et mieux faites que les existantes.

La ville , de son côté , commença les travaux d'un port commode , et sûr , d'une nouvelle quarantaine vaste , mieux située , pour la santé publique , et les commodités du commerce ; elle jeta les fondemens d'une église cathédrale russe , d'une catholique , d'un gymnase , d'un hôpital , d'un théâtre , et en général de tous les établissemens qui , maintenant achevés , assimilent Odessa aux villes de l'Europe.

Les environs attirèrent en même tems l'attention de l'administration ; elle y établit plusieurs colonies de

Bulgares , Hongrois , Slavons et Allemands , qui abandonnoient volontairement leur patrie , pour s'en faire une nouvelle en Russie. Les colons agriculteurs ont été distribués dans la campagne , en villages de chaque nation respective ; les artisans ont été établis dans la ville.

Pour donner des facilités à ces nouveaux venus , la plupart dénués de moyens , l'on a fait aux uns des avances en bestiaux et instruments d'agriculture ; aux autres , l'on avoit préparé des maisons dans un quartier de la ville , où ils ont été placés à leur arrivée.

Ces avances sont à restituer dans vingt ans , à commencer à la dixième année de l'arrivée de chaque colon.

La guerre renouvelée tout-à-coup entre la France et l'Angleterre , en 1803 , surprit l'administration d'Odessa , au milieu de ses importants travaux ; son zèle n'en fut pas découragé , et ses lumières lui suggérèrent , avec raison , que la navigation des neutres , l'intérêt , et les besoins de l'Europe , donneroient encore une très-grande activité au commerce d'Odessa.

L'année 1804 réalisa cette espérance ; les guerres d'Italie , les troubles de l'Égypte et des côtes de la Barbarie , les prohibitions contre les blés de la Hongrie , avoient épuisé , ou fermé les greniers de l'Europe ; elle ne pouvoit plus satisfaire à ses besoins que par Odessa , et cette même an-

née, 449 bâtimens vinrent y charger du blé.

D'après le terme moyen de 1200 tchetverts pour chaque bâtiment, 538,800 tchetverts, indépendamment de quelques autres articles, furent exportés d'Odessa, moyennant la somme de 3,367,500 rbls., au moins, qui fut payée à-peu-près par moitié, en marchandises, d'entrée, et en argent comptant.

Les habitans d'Odessa commençoient à jouir des soins éclairés de son administration ; la ville étoit fournie des artisans nécessaires ; les déserts des environs se défrichoient, et fournissoient déjà quelques productions d'agrément ; le commerce étoit plus particulièrement protégé,

sa marche locale plus régulière, ses relations avec l'intérieur plus étendues, et mieux suivies ; les habitans eux-mêmes voyoient avec étonnement les progrès de leur ville naissante, et observoient avec reconnaissance, que l'administration s'occupoit de toutes les institutions capables d'assurer leur prospérité, sur les bases les plus solides. C'est avec ces sentimens qu'ils voyoient l'agriculture indigène se perfectionner, la culture du mûrier introduite et encouragée ; et ces plaines qui, naguère, ne présentoient à l'œil fatigué de leur monotonie, ni une habitation, ni un seul arbre, se couvrir maintenant de villages et de vergers ; ils voyoient le perfectionnement des

laines suivi avec la plus attentive observation , dans deux établissemens considérables , pourvus des fond nécessaires pour les achats de mérinos, et protégés, en tout, avec une sollicitude constante et éclairée.

Déjà les vues de l'administration d'Odessa s'étendoient au-delà de la prospérité particulière de la ville ; elle avoit senti que cette prospérité étoit essentiellement liée avec celle de toute la nouvelle Russie en général.

Le Gouvernement , pour mieux identifier ces deux objets si importants , les ramena à un centre commun en 1805 , en nommant S. E. Monsieur le Duc de Richelieu, Gouverneur-Général des gouvernemens d'Ekaterinoslaw , de Tauride , ou Crimée , et de Kerson.

Les expéditions en blé , faites d'Odessa en 1804 , pour l'Espagne et autres pays , avoient donné des bénéfices que l'on compte , terme moyen , à 80% ; ce qui détermina de plus fortes opérations pour l'année 1805 , pendant laquelle il arriva 643 bâtimens. Cette affluence porta les blés au-dessus de huit roubles , rendus à bord , de manière que les 771,600 tchetverts qu'ils exportèrent, coûtèrent à-peu-près 5,772,800 rbls., payés comme ci-dessus ; le ducat d'Hollande au cours de 3 rbls. 65 à 70 , et les autres monnoies à proportion.

En 1806 , les circonstances politiques devinrent toujours plus défavorables à la navigation des neutres ;

ce qui dût forcément altérer d'autant les relations commerciales d'Odessa avec l'Europe. Il n'y arriva, en effet, que 279 bâtimens; mais le commerce du Levant, exempt de ces obstacles, et ayant à suppléer d'ailleurs, par cette nouvelle voie, aux anciennes, qui étoient épuisées par la dissolution politique de l'Empire Ottoman, ou fermées par les circonstances, donna beaucoup plus d'extension à ses relations avec Odessa, qui, de son côté, devenue le centre d'une population déjà nombreuse dans les environs, et des demandes de l'intérieur, offroit un débouché considérable aux marchandises étrangères, et à celles du Levant en particulier.

Vers la fin de cette année, le com-

merce pressentoit la rupture entre la Turquie et la Russie, qui éclata bientôt après, et suspendit toute relation avec l'étranger; l'occupation de la Moldavie et de la Valachie, par les troupes russes, ouvrit un nouveau champ à beaucoup de bonnes spéculations, tandis que d'un autre côté le commerce d'Odessa se refaisoit de son inaction momentanée, sur les hauts prix, auxquels il vendoit les marchandises d'importation gardées en magasin, depuis et avant la guerre, et sur les bas prix par contre, auxquels il achetoit, pour l'avenir, des marchandises du pays.

Le traité de Tilsit amena bientôt un armistice entre la Russie et la Turquie, au moyen duquel, en

Septembre 1807, l'on commença à expédier d'Odessa divers bâtimens pour Constantinople, chargés de blé et autres articles ; l'on reçut également beaucoup de marchandises d'importation.

La saison favorisa particulièrement ce nouvel élan du commerce ; pendant les trois derniers mois de cette année, on navigua en hiver avec la même sécurité que pendant la belle saison ; aussi l'on peut estimer la valeur commune de l'importation, et exportation à près de trois millions de roubles.

La guerre et la suspension de toute relation commerciale entre les deux empires, qui venoient d'avoir lieu, avoient fait naître de grands besoins

récioproques ; la Turquie surtout, privée des suifs, beurres et blés, que lui fournissoient auparavant la Moldavie et la Valachie, manquoit totalement de ces articles ; les blés de la Morée ne pouvoient plus arriver à Constantinople, à cause du blocus des Dardanelles. L'Egypte étoit presque sans relation avec cette place, l'Anatolie dans l'anarchie.... Ces causes puissantes, réunies à plusieurs autres, avoient réduit Constantinople, Smyrne, et autres places du Levant, à la seule ressource des côtes russes sur la Mer Noire : c'est ce qui préparoit au commerce d'Odessa la brillante année de 1808.

Si l'on décrivoit en détail tout le commerce de la Mer Noire, pendant

cette année, l'on croiroit à peine que dans un espace aussi borné, et en pareilles circonstances, il ait puy avoir un revirement aussi considérable de capitaux.

La seule ville d'Odessa a reçu et expédié 399 bâtimens, qui ont importé en articles du Levant, pour la Russie, la valeur de six millions de roubles à-peu-près, et pour environ dix millions de roubles en marchandises de transit. On compte qu'ils ont exporté pour à-peu-près six millions en articles de Russie, tels que blé, suif, beurre, chandelles, caviar, et beaucoup d'autres objets, inconnus jusqu'alors à notre commerce d'exportation.

L'on observera, sans doute, que

l'importation est considérablement augmentée dans ces pays-ci, pendant cette dernière année surtout; et si l'économie politique, éclairée par l'expérience et la saine logique, n'avoit rectifié depuis peu ses principes, on pourroit croire que ces pays-ci marchent vers une balance commerciale désavantageuse et ruineuse pour eux.

Mais en réfléchissant que l'augmentation de population et d'agriculture est le seul et infailible signe de la prospérité d'un pays, on aura par l'expérience de celui-ci, une preuve irréfragable de la fausseté du système des balances commerciales.

Pendant cette année, les mêmes circonstances qui paralysoient tout-

à-fait le commerce des autres places, agissant en sens inverse, pour celui d'Odessa, lui ont ouvert une nouvelle branche, qui est le commerce de transit pour les cotons et autres marchandises expédiées du Levant en Europe, à Odessa; de là, par Brodi, et Vienne, ou autres places, *et vice versa*.

Je vous donnerai dans la suite de ces lettres, les détails nécessaires pour vous mettre à même d'apprécier toute l'importance de cette nouvelle branche de commerce. D'après ce que j'ai eu l'honneur de vous dire, sur la naissance et les progrès du commerce d'Odessa, vous conclurez avec raison, que la ville en particulier a dû prendre un accroissement

considérable. A l'époque où je vous écris, les personnes qui l'habitoient, il y a cinq ans, ne s'y reconnoissent plus, et si, tout-à-coup, l'on transportoit au milieu de nos fêtes publiques, ou de nos soirées de société, un des habitans primitifs de la ville, ou un des Tatars qui, vingt ans auparavant, erroient dans les déserts de la Bessarabie; l'un et l'autre croiroient certainement à un enchantement de fée, si on pouvoit leur persuader qu'ils sont dans les mêmes lieux.

L'air d'Odessa est sain et vif; les rues sont larges et alignées; toutes les maisons bâties en pierre, la plupart à deux étages, d'après le goût européen. Les magasins se sont mul-

tipliés, au point, de pouvoir conserver en ville plus de trois cent mille tchetverts de blé; les caves en pierre sont aussi très-communes.

La population de la ville s'élève à 24 ou 25,000 âmes fixes; d'après les états annuels, les naissances sont dans la proportion d'un sur trente par année; les environs à vingt lieues comptent trente-cinq à quarante villages, peuplés de 20 à 25,000 âmes.

La campagne fournit à la ville, non-seulement toutes les productions en fruits, herbages, etc.; mais encore divers articles au commerce, tels que beurre, suif, laines, et certainement plus de 100,000 tchetverts en blé dur, dit Arnaoute, haricots, pois, pommes de terre, et autres légumes.

La culture du mûrier a fait des progrès qui donnent déjà un produit aux propriétaires. Le perfectionnement des laines est porté au point qu'un seul des deux établissements, dont j'ai déjà parlé, situé à vingt verstes d'Odessa, s'est engagé à fournir, dans l'espace de deux ans, 3,000 béliers, ou brebis mérinos, au Gouvernement qui les distribuera ensuite à divers propriétaires, en leur accordant des facilités pour le paiement.

En ville les travaux du port et de la quarantaine vont être achevés; depuis trois ans le gymnase est en activité, et, outre ses cours publics, renferme un pensionnat particulier, qui compte 75 pensionnaires.

L'étude de la langue nationale , des langues étrangères , des sciences exactes et physiques , de l'histoire , et des beaux-arts , forme le plan d'éducation qu'on y suit.

Pendant deux ans l'on a eu un local provisoire pour le théâtre , où l'on représentoit en langue russe , polonoise , et allemande ; le théâtre public vient d'être achevé , sur un très-beau plan.

L'humanité et le bon ordre réclamoient un hôpital ; il est achevé , depuis un an.

L'agréable n'a pas été négligé , par l'empressement avec lequel on travailloit à l'utile ; plusieurs plantations d'arbres ont été faites et disposées en allées sur les places publiques,

et dans quelques rues ; l'on a tracé des trottoirs pour diminuer aux gens à pied les inconvénients de la boue , dans des rues non pavées ; un jardin particulier , fort joli pour le pays , a été acheté par la ville , qui y emploie de nouveaux fonds , pour en faire un jardin public.

Les bornes de cette lettre ne me permettent pas d'entrer dans de plus longs détails sur l'état actuel d'Odessa , vous pourrez y suppléer par ce que j'aurai l'honneur de vous dire dans la suite , sur les articles ou matières du commerce de cette ville , ses lois , moyens , et effets.

SECONDE LETTRE.

DANS ma première lettre j'ai eu l'honneur de vous faire l'histoire du commerce d'Odessa. Dans celle-ci je vous parlerai des sources et articles, ou matières de ce commerce.

Je le divise en commerce national, et en commerce de transit ; l'un et l'autre se font par importation, et par exportation.

IMPORTATION D'ESPAGNE.

Dans les tems ordinaires, l'on importe d'Espagne des vins fins en bouteilles et en barils ; tels que Malaga, Alicante, Xerès, et quelques cents pipes de vins rouges ordinaires ;

le goût de ceux-ci n'étoit pas très-répandu, il y a quelques années, et depuis l'on n'a pas eu occasion de faire de nouveaux essais ; les vins de Porto, et surtout ceux de Madeire secs, trouvent un débouché considérable.

F R A N C É.

La France fournit, par Marseille, de toutes les qualités de ses vins fins, tant en bouteilles qu'en barriques, et beaucoup de vins ordinaires, dits Bordeaux, rouges et blancs, en oxofs de 240 bouteilles, ceux de Lunel et de Frontignan, ainsi que tous les autres vins doux en général, ne sont pas de grande consommation ; il n'en faut que pour l'assortiment.

Les vins de France jouissent à

Odessa , comme ailleurs , de la prééminence sur les autres , et y trouvent des placements considérables , et avantageux ; ils passent dans la Pologne russe , et dans toute la nouvelle Russie ; quelques parties vont jusqu'à Moscou , où ils se trouvent en concurrence avec ceux que l'on expédie de Riga et de St.-Pétersbourg. Il est facile de prévoir que la Mer Noire enlèvera bientôt cette branche de commerce à la Baltique.

Les salaisons de France , les liqueurs , huiles fines , vinaigres préparés , moutarde dite de Maille , le chocolat , les porcelaines , eaux de senteur , bijouterie composée des articles qui ne sont pas prohibés , les toiles fines , quelques armes , du tabac

à priser , plusieurs objets d'agrément et d'utilité pour l'usage de la maison , tels que cabarets , quinquets , vases , et autres articles en toile peinte , cristaux , etc. ; ainsi que les objets d'habillement , en étoffes de soie et autres habits de femme , et , en général , tous les articles de goût et de mode , que l'on travaille en France , trouvent de bons placements. Quoique les eaux-de-vie de France soient permises dans les ports de la Baltique , elles sont prohibées dans ceux de la Mer Noire ; sans cette prohibition , elles seroient un article de grande conséquence.

DES COLONIES.

Dès que les circonstances seront plus favorables au commerce des

colonies françaises, elles pourront concourir plus avantageusement que tout autre pays pour tous les articles coloniaux, tels que sucre, café, poivre, rhum, indigo, etc. Le sucre doit être raffiné en pains de grosseur ordinaire; le sucre en poudre ne trouve que très-peu de consommation, pour la cuisine, ou pour alimenter une petite raffinerie, que nous avons dans les environs.

I T A L I E.

L'Italie nous envoie beaucoup de vins ordinaires de Sicile qui, étant à meilleur marché que ceux de France, sont pour la classe moins aisée des consommateurs; nous en recevons aussi des liqueurs, sirops, huile de Lucques, du suc de citron, des

oranges et citrons, des amandes mondées, des confitures, fromages de diverses qualités, et surtout du Parmesan, des vins fins, dits Lacrima-Christi et autres, en bouteilles, quantité de soufre raffiné, en masse et en bâtons, quelques soieries de Florence et de Gènes, ainsi que diverses autres étoffes, des pâtes de Gènes, des tableaux, des ouvrages en marbre, des antiques, bijoux, etc. Tous ces articles réussissent bien, mais les derniers sont d'un placement assez long.

L E V A N T.

L'importation, en articles du Levant, est beaucoup plus riche et variée que celles des autres pays ensemble; elle a acquis une nouvelle extension,

depuis que les circonstances nous ont presque bornés à ce seul commerce.

Nous en recevons de très-grandes quantités de vins rouges et blancs, ordinaires et fins, presque tous en barriques ou en barils; les plus recherchés, pour la grande consommation, sont ceux qui se chargent dans la mer de Marmara, dits Alonski, et de Rodosto. Ceux qui se chargent dans l'Archipel, dits de Ténédos, de Santorini, de Sira, et les vins muscats de Samos; ceux de Smyrne et de Chypre, la Malvoisie de Tino, et des autres îles de l'Archipel, sont moins recherchés.

Le Levant nous fournit aussi, en grande quantité, de l'huile fine et à

brûler, du suc de citron, du *Bekmis*, espèce de moût de raisin pour boisson et distillation du vinaigre; des fruits secs, tels que toutes les qualités de raisins et figues, amandes, avec et sans écorce, des dattes carouges, olives vertes et noires salées, des oranges et citrons frais, des cotons de Smyrne bruts et filés, blancs et teints en rouge, des soies de Brousse crues et filées de toutes les qualités, des éponges, du café de Moka, du tabac à fumer coupé et en feuilles, de l'encens myrrhe et aloés; toutes les qualités de gommes et noix de Galles, beaucoup de drogueries et de médicaments, du safran, safranum, des schals de Cachemire et autres plus ordinaires, dits de Bag-

dad , et de Barbarie ; beaucoup d'étoffes turques de diverses qualités et goûts ; des perles , des pipes à bout d'ambre , et une infinité d'autres articles. Je ne vous relate nominativement que les plus importants , vous verrez ceux qui le sont moins dans l'état d'importation et d'exportation pour l'année 1808 , que j'aurai l'honneur de vous envoyer à la suite de ces lettres.

A N A T O L I E.

La côte septentrionale de l'Anatolie a aussi des relations commerciales avec Odessa , par Sinope , Karasoundar , et Trébisonde ; nous en recevons des fruits secs , en figues et raisins , beaucoup de noisettes et de noix , du Nardek ou suc de Gre-

nade , dont on extrait de l'eau-de-vie ; du bois de noyer , du bois rouge , approchant de l'acajou pour la qualité et très-propre à faire des meubles , et du bois de buis. En 1808 l'on en a reçu des cotons.

Tous ces articles composent la cargaison de cinq ou six bâtimens , qui font ce commerce dans le courant de l'année. En réfléchissant à la situation géographique de cette partie de l'Anatolie , et aux productions de ses provinces intérieures , il est facile de voir que si sa situation politique devient un jour plus favorable au commerce , nos relations deviendront aussi d'une très-grande importance avec ce pays ; il paroît que le port de Sinope sera celui où elles

aboutiront de préférence, et au détriment de la place de Smyrne, qui exploite maintenant ce commerce de l'intérieur par la voie de terre longue et coûteuse.

MOLDAVIE, VALACHIE, ET ROMÉLIE.

La Moldavie et la Valachie nous fournissent beaucoup de vins blancs et rouges, qui viennent à Odessa par terre; la Romélie nous en fournit aussi que de petits bâtimens, au nombre de cinq ou six dans l'année, vont charger à Zoopoli, dans le golphe de Phoros sur la Mer Noire. Il y a quelques années, lorsque ces provinces étoient plus tranquilles, nous avons reçu des huiles du Levant, qui arrivoient par mer à Enos, dans le golphe de Saros, remontoient la

Maritza sur des bateaux, jusqu'à Andrinople, et de là étoient transportées à Odessa par terre, à travers la Bulgarie, la Valachie, et la Bessarabie; des quantités considérables de coton venoient aussi de Salonique, aboutir à Doubassar sur le Dniester, à 150 verstes d'Odessa, d'où ils passaient dans l'intérieur.

H O N G R I E.

La Hongrie nous fournit annuellement de ses vins fins et ordinaires, mais en petites quantités; ils nous parviennent par terre ou par le Danube, depuis Galatz.

Si les circonstances soumettoient un jour tout le cours de ce superbe fleuve à des puissances européennes, Odessa pourroit en retirer un très-

grand avantage. Alors les productions de toute l'Allemagne, de l'Italie et de la France nous parviendroient à peu de frais, depuis Ulm jusqu'à Odessa directement; les vins de Tokai et des environs pourroient descendre la Teiss, jusqu'au Danube, et nous parvenir ici par mer, d'où nous les distribuerions, ainsi que les articles des autres pays, en Pologne et en Russie, où ils arrivent maintenant par terre, à grands frais.

D A N U B E.

Vous aurez déjà observé que, si le commerce continental de l'Europe, avec l'Asie, doit acquérir tout le développement dont il est susceptible, le Danube est l'anneau de communication que la nature lui présente,

et Odessa en devient alors l'entrepôt. Le commerce, qui a civilisé le monde, peuplé des déserts, et soumis l'immensité de l'océan à ses calculs, peut facilement y soumettre encore le cours du Danube, dans un espace de 180 lieues, qui lui est fermé par la barbarie des Turcs, et dont la politique semble enfin lui préparer la conquête.

A L L E M A G N E.

Nous recevons de l'Allemagne beaucoup de draps, d'autres étoffes, divers objets de mode, des quincailleries, orfèvreries et autres articles, que l'on achète aux foires de Leipsic; le transport se fait par terre, passant par Brodi, et quelquefois par Jassy, depuis que la Moldavie est occupée par les armées russes.

PLACEMENT DE L'IMPORTATION.

A la réception des marchandises d'importation, celles du Levant font plus ou moins de quarantaine, suivant leur nature, et toutes en général sont déposées après dans les magasins du négociant propriétaire; les marchands en détail en fournissent la ville et ses environs; les négociants de l'intérieur achètent des parties, plus ou moins considérables, suivant les besoins, et les expédient par terre à Moscou, centre général du commerce de l'Empire, ou dans d'autres villes; ou enfin aux foires qui se tiennent fréquemment dans divers lieux de l'intérieur; vous savez que la plus fameuse est celle de Makariew, ville du district du gou-

vernement de Nidje-Gorod. Il s'y fait annuellement pour quinze à vingt millions d'affaires.

Les négociants qui font le commerce de l'extérieur, n'expédient que rarement pour leur compte à Moscou, ou autres places, excepté quelques-uns, qui y ont des établissemens; les ventes se font toujours au comptant, en assignations de banque.

EXPORTATION, SON EXTENSION, MOTIFS.

Par ma précédente lettre, vous avez pu voir que l'exportation d'Odessa pour l'Europe n'a guère consisté qu'en blé, et vous pouvez en apprécier à-peu-près la valeur annuelle jusqu'en 1806; depuis il n'y en a plus eu, et ce n'est pas le mo-

ment de préjuger ce qu'elle sera dans la suite. Ce que j'aurai l'honneur de vous en dire date donc essentiellement de cette époque. Je vous ai indiqué précédemment quelques uns des motifs qui ont provoqué si rapidement l'augmentation de l'exportation d'Odessa ; vous en trouverez beaucoup d'autres, en réfléchissant à l'immense consommation de Constantinople , et à la situation de cette ville , qui en a fait de tout temps un entrepôt général du commerce. Dans l'état actuel d'Odessa , l'on peut en exporter généralement toutes les productions de la Russie, que l'on tire des ports de la Baltique , et avec plus d'avantage pour l'Est et le Sud de l'Europe.

S E S A R T I C L E S .

Les articles que l'on exporte le plus communément et en grandes quantités , sont les blés durs , dits arnaoutka , et le blé tendre ; les haricots , pois , et autres légumes , le beurre fondu de Sibérie , et autres qualités ; le caviar , suif jaune et blanc , chandelles , cordes , cordages blancs et goudronnés de toutes les dimensions ; fer en barres ; cuirs rouges , dits joufts , ou rossi ; des peaux de bœuf ; fil d'or des fabriques de Moscou ; pelleteries ; toutes les qualités de toile à voile , d'emballage et autres pour divers usages ; des clous et autres objets en fer ; des quincailleries de Toula , et beaucoup de verrerie en vitres et autres articles.

Ceux que l'on exporte en moindre quantité, sont : l'amidon, la braie, le chanvre, lin, goudron, cire blanche et jaune, bougies, crins de cheval, crus et bouillis; colle de poisson; huile de chanvre, de lin et de poisson; des laines fines de mérinos et communes; miel; potasse; rhubarbe de la Chine et de Sibérie; savon de Russie; soies de porc; tabac en feuilles, d'Ukraine et de Podolie, dit bacun; de la viande salée, de bœuf et de porc; graine de lin, de chanvre et de génièvre; des nattes doubles et simples, ainsi que beaucoup d'autres articles de moindre importance.

La plupart de ces marchandises nous viennent sur des chariots de

divers lieux de l'intérieur, plus ou moins éloignés. Jusqu'à la distance de 15 à 1800 verstes, nous recevons du blé par des allèges qui descendent le Dniéper, et viennent jusque sur notre rade. Le fer, beurre de Sibérie et le caviar nous arrivent par des navires et des allèges, qui chargent à Taganrok.

M O D E D' A C H A T.

Les négociants qui veulent des marchandises du pays, les achètent sur notre place au comptant, ou par contrat à livrer, en donnant le quart, ou le tiers à l'avance, et le solde à la livraison; ou enfin ils vont dans l'intérieur acheter sur les lieux de production, et expédient les marchandises à Odessa, pour leur pro-

pre compte ; il est évident qu'en achetant sur place, l'on court moins de chances, et l'on doit aussi payer plus cher que dans l'intérieur ; règle générale, c'est de 15 à 20 $\frac{0}{100}$. Tous les négociants de la place ne peuvent pas s'approprier ce bénéfice, parce qu'il suppose des connoissances de localité, et d'autres moyens qui ne sont pas très-communs.

L A I N E S.

Je viens de citer dans l'exportation les laines fines de mérinos ; il est flatteur pour le Gouvernement de voir déjà cet article dans notre commerce ; les laines se recueillent par les établissements de nos environs ; on en a vendu jusqu'à près de mille pouds par an, à 60 roubles les non

lavées, et de 100 à 110 les mi-lavées.

Les progrès que l'amélioration des laines a déjà faits et promet encore, développeront au plus haut degré les ressources de nos immenses pâturages, et ouvriront une nouvelle branche à l'industrie nationale qui, jusqu'à présent, ne produit que des draps ordinaires.

T R A N S I T.

Le commerce de transit, établi par Odessa essentiellement depuis trois ans, rappelle les tems anciens et du moyen âge, où les marchandises de la Chine, de l'Inde et de la Perse arrivoient par l'Oxus sur la mer caspienne, pour se répandre dans le Nord de l'Europe par le Volga, et dans l'Est et le Sud, le long du Cyrus

et Duphase, qui les déposoit dans la Mer Noire, d'où on les expédioit pour Constantinople.

Si le génie et l'audace des navigateurs européens, en les conduisant à travers l'océan, au-delà du cap de Bonne-Espérance, ont détourné le commerce de cette ancienne voie, il est bien possible qu'il y soit ramené par les lois désastreuses qu'on veut lui imposer aujourd'hui sur les mers, par la protection qu'il trouvera sur les côtes de la Caspienne et de la Mer Noire; et peut-être enfin par cette loi du monde physique et moral, qui nous ramène si souvent, après bien des siècles, au point d'où nous sommes partis. Déjà les progrès rapides qu'a faits, depuis peu, le

commerce d'Asie par terre, qui vient aboutir à Orembourg, par la Boukairie, prouvent en partie cette assertion.

En attendant, le commerce de transit qui se fait actuellement par Odessa, provient d'une autre source; il approvisionne l'Europe des productions de la Turquie d'Asie, de l'Égypte, de la Perse, et *vice versa*.

UKASE POUR LE TRANSIT.

Le Gouvernement russe avoit trop bien jugé les avantages de la situation d'Odessa, et l'impulsion que les circonstances pouvoient donner au commerce, pour ne pas présenter l'établissement du transit par cette place; un Ukase du 5 Mai 1804 permet l'importation de toutes les mar-

chandises étrangères pour le transit, établit un entrepôt à Odessa, et ordonne des dispositions réglementaires à ce sujet. L'affluence des marchandises, en 1808, dicta des modifications, qui furent adoptées par intérim, pour la facilité de ce commerce; en attendant l'Ukase du 26 Octobre 1808, qui a levé toutes les difficultés, et l'affranchit de tout droit de douanes et péage quelconque.

MARCHANDISES DE TRANSIT.

Nous recevons en transit des cotons en laine et fil blancs et rouges; des laines de chevron, poil d'Angora; soies écruës et filées; des étoffes turques et persanes; des schals; des médicaments; drogues

ries; épiceries; aromates, et généralement tous les articles assez riches pour pouvoir supporter les frais de transport, par terre, d'Odessa dans l'Ouest; la plupart de ces objets aboutissent d'abord à Smyrne, d'où on les expédie à Constantinople par mer, lorsque le canal des Dardanelles est libre; et en cas contraire, par terre à Artaki, sur la mer de Marmara, où les bâtimens vont les charger, pour les porter directement à Odessa.

DIVERSES DIRECTIONS.

C'est par la voie de terre que se sont faites de Smyrne à Artaki les expéditions considérables, qui ont eu lieu pour l'Europe en 1808; une partie est venue aboutir à Redosto,

sur le bord opposé de la mer de Marmara, d'où on les a acheminées, par terre, à Vienne, à travers la Roumélie, la Bulgarie et la Hongrie; une autre partie s'est rendue à Varna, sur la côte occidentale de la Mer Noire, d'où elle a pris, à-peu-près, le même chemin.

Dans la situation actuelle de ces pays, il est facile de voir que ces expéditions ont dû éprouver beaucoup d'avaries, d'obstacles, de retards, et coûter de grands frais; beaucoup de marchandises ont souffert en effet dans leur qualité; d'autres ont été perdues: toutes sont restées fort longtemps en chemin. L'expérience a prouvé la supériorité d'avantages qu'offre la voie d'Odessa, pour ce

transit: il seroit trop long et inutile d'entrer dans le détail des preuves.

Les marchandises de transit parvenues à Odessa, font la quarantaine, et de suite après il est permis au négociant de les retirer dans son magasin, pour les expédier à sa volonté, sous le plomb de la douane, en Moldavie, ou à Vienne, par Brodi, suivant la destination qui est indiquée. La marchandise déclarée en transit est libre de tout droit de douane. Si elle n'est pas prohibée, pour la consommation du pays, et qu'on veuille la vendre ou l'expédier dans l'intérieur, il suffit d'une simple déclaration à la douane, en payant le droit, d'après le tarif.

TRANSIT D'EXPORTATION. SES ARTICLES.

Depuis quelque tems, le commerce de l'Autriche, de la Saxe, Prusse, France, et Italie, n'ayant plus la facilité de faire ses expéditions par mer, à Constantinople et autres lieux du Levant, a pris aussi la voie d'Odessa : c'est ce que j'appelle transit d'exportation, par rapport à l'expédition qui s'en fait par mer. Nous en recevons des draps, bonnets de Fèz ; étoffes de soie, d'or et d'argent ; des galons idem ; mousselines, bijouteries, quincailleries, et généralement tous les articles de prix, qui conviennent pour le Levant ; ils nous parviennent par terre, voie de Brodi, ou de Moldavie, et nous les expédions de suite à Constantinople,

par mer, d'où ils sont acheminés à leur ultérieure destination. Ce transit paye à la douane de Brodi un rouble par poud pesant, sans égard à la nature de la marchandise. La Moldavie et la Valachie nous expédient aussi beaucoup de leurs productions, pour le même objet. Il est difficile de déterminer au juste l'importance de ce commerce pour Odessa ; chacun sait que le commerce de transit, par sa nature, est le plus avantageux de tous, pour le pays qui le fait, puisqu'il n'emploie qu'un très-petit capital et beaucoup de main-d'œuvre, n'expose à aucune perte, constitue une nouvelle source de travail, et donne plus d'activité aux autres, en augmentant la consommation des

productions locales. Pour vous donner une idée, au moins approximative, de l'importance de ce commerce, j'ai recueilli beaucoup de renseignements et consulté les registres des douanes pour le transit d'importation de 1808.

VALEUR APPROXIMATIVE DU
TRANSIT.

Il en résulte que, dans le cours de cette année, l'on a importé en transit 33,131 balles coton en laine, qui, d'après le poids moyen de huit pouds par balle, font 265,048 pouds, ou, soit à 33 livres, poids de marc, par poud 8,713,584 livres; en calculant chaque poud de coton au cours de 40 roubles, on a pour valeur to-

tales de cet article: roubles 8,561,920.
1791 balles coton filé
blanc ou rouge, pesant
8,754 pouds, à 100 rbls.,
prix moyen, 875,400
Médicaments divers, pour . 400,000
Drogueries, étoffes et au-
tres objets, calculés
d'après le cours . . . 950,000

Valeur totale Roubles 10,787,320

F R A I S.

D'après les comptes des négociants commissionnaires, pour frais de transport en magasin, réparation des colis, achat de toile, cordes, et travail d'emballage, emmagasinage, et commission, l'on peut en calculer

le montant, à raison de 4 % sur cette valeur totale, ce qui donne

Roubles Cop.

431,492:80

Tous ces articles ont pesé ensemble 302,792 pouds qui, expédiés par terre à raison de 2 roubles par poud, prix moyen, ont payé pour transport 605,584

Au moins un tiers de la valeur totale des articles, ou soit 3,595,773 roubles, a été assuré par la chambre d'assurance, ou par les assureurs particuliers

Roubles 1,037,076 80

Roubles Cop.

Montant d'autre part 10,370,76 80

d'Odessa, à la prime, moyenne nette de 4 %, ce qui donne une prime totale au profit de la place, de roubles . . 143,830

Total des frais pour le transit d'importation 1,180,906 80

Et en déduisant un quart de cette somme pour dépenses réelles, en matières premières, et nourriture des chevaux, ou soit . . 295,226 70

Reste pour le prix du salaire net 885,680 10

7**

Roubles Cop.

Montant d'autre part 885,680 10

Il est encore à observer que 399 bâtimens sont venus à Odessa durant cette année, pour importer ce transit; chaque bâtiment, terme moyen à 12 hommes d'équipage, ce qui donne un total de 4788 hommes qui, ayant séjourné au moins 40 jours à Odessa, ont dépensé pour leur entretien personnel, indépendamment des autres dépenses accessoires, à-peu-près 50

Roubles Cop.

Montant d'autre part 885,680 10

copecs par jour, faisant la somme de 191,520 roubles; sur laquelle on peut hardiment compter la moitié de bénéfice net ou . 95,760

Et pour produit net total

du transit d'importation 981,440 10

BÉNÉFICE NET TOTAL.

Le transit d'exportation

est beaucoup moins considérable; sans entrer dans les mêmes détails à ce sujet, d'après les données les plus exactes, abstraction

Roubles Cop.

Montant d'autre part 981,440 10
faite du droit d'un
rouble par poud pe-
sant , perçu par la
douane de Radzivilof,
j'estime le bénéfice net
qu'il a produit , à un
quart de celui d'im-
portation , ou . . 245,360 2½

Ce qui donne pour bé-
néfice total du com-
merce de transit en
général net . . . 1,226,800 12½

R É P A R T I T I O N.

A-peu-près les deux tiers de cette
somme , ou soit 817,868 roubles 58
copecs, sont restés sur place; le tiers

restant a été répandu dans les envi-
rons , ou sur la route de Brodi , et
de la Moldavie. J'ai négligé de cal-
culer les revirements des marchan-
dises sur place , qui y ont laissé un
droit de commission de plus. Or il
est reconnu en économie politique
qu'un bénéfice quelconque suppose
toujours un capital , et une industrie
pour le faire produire ; que le capi-
taliste perçoit pour la mise de ses
fonds un intérêt déterminé , d'après
les chances que court son capital ;
comme cet intérêt ne peut être
guère moins de 5 ½, et que le béné-
fice du transit par Odessa , n'a exigé
qu'une mise de fonds infiniment pe-
tite , on peut dire qu'il représente
pour le pays un capital de 24,536,057

roubles 40 copecs, qui seroit placé à 5 $\frac{2}{3}$; mais il est démontré que l'abondance des capitaux est à-la-fois cause et effet de la richesse nationale; donc l'on peut conclure, avec raison, que, quoique le Gouvernement ne perçoive directement rien de ce transit, il est très-avantageux, non-seulement pour notre ville, mais encore pour tout l'Empire.

Il reste encore, en faveur d'Odessa, une autre branche qui peut se rapporter à l'exportation du commerce que j'ai appelé commerce national de consommation; il arrive annuellement à Taganrok beaucoup de fers, du suif et beurre de Sibérie, du caviar d'Astracan, et d'autres articles de l'intérieur, qui tous abou-

tissent d'abord à Rostow, sur le Don, à 70 verstes de Taganrok.

Comme la mer d'Asow n'est navigable que depuis le 1 Mai à peu près jusqu'au 15 Octobre, il arrive souvent que tous ces articles ne trouvent pas des placements dans l'intervalle d'une époque à l'autre; alors, pour ne pas les laisser chaumer jusqu'à l'été suivant, on les expédie par mer à Odessa, où ils sont vendus pendant l'hiver, ou le printemps suivant; ce transport coûte ordinairement de 45 à 60 copecs le poud.

NOUVELLE SOURCE DE COMMERCE
POUR ODESSA ET POUR L'EMPIRE.

En 1808, j'ai eu occasion d'observer par moi-même sur les lieux, que tous ces articles pouvoient être ex-

pédiés sur des allèges de la portée de 4 à 500 pouds , directement de Rostow à Jenichiski , petite échelle sur la rive orientale de l'isthme de Pérécop , et qu'après un trajet de 120 verstes par terre , ils pouvoient être embarqués sur le Dniéper près de Béreslaw , d'où ils arriveroient directement à Odessa. Ce projet a été essayé , et a fort bien réussi , moyennant 26 copecs par poud , pour le transport total , qui diminuera encore dans la suite. Il n'y a pas de doute qu'un avantage aussi frappant ne se fasse adopter généralement avant peu , et alors cette branche deviendra d'une très-grande conséquence pour Odessa , au détriment de Taganrok , il est vrai , mais à l'avantage

de notre ville , et de l'empire surtout , puisque les 20 ou 25 copecs de transport par poud , qu'il en coûtera , seront gagnés par les nationaux au lieu de l'être par la navigation étrangère , et les 25 à 30 copecs d'économie pourront être ajoutés sur le prix de vente de la marchandise , et , par conséquent , payés au pays , par l'étranger.

J'ai calculé qu'en 1808 il a été exporté de Taganrok 1,287,894 pouds pesant , en diverses marchandises ; si elles eussent pris la route que je viens d'indiquer , ce qui n'a rien de difficile , il seroit resté pour cette année 643,947 roubles sur le pays.

Je vous ai indiqué rapidement les sources et les articles de notre com-

merce ; tout ce que j'ai eu l'honneur de vous en dire est vrai ; rien n'est hasardé ; je parle d'après mon expérience personnelle comme négociant, d'après les observations , les renseignemens et les faits que j'ai soigneusement recueillis sur les lieux, pendant six ans de séjour, et enfin d'après les documens officiels que j'ai sous les yeux.

Je vous offre sur chaque article toutes les preuves les plus détaillées que vous pourrez désirer.

O B J E C T I O N .

Si parmi les sources du commerce d'Odessa il en est quelqu'une , telle que le transit des cotons , qui n'est que momentanée et dépendante des circonstances malheureuses où se

trouve le commerce de la Méditerranée , en me rendant à cette objection , je vous prie d'observer , que le transit une fois établi , il en restera toujours une partie à Odessa , alors même que les circonstances deviendront plus favorables à la libre navigation de la Méditerranée ; et d'ailleurs , que les opérations que notre place feroit alors avec l'Europe , depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à celui des Dardanelles , compenseroient bien au-delà la perte du commerce de transit , fût-elle même totale (1).

(1) Nous en avons déjà une preuve bien évidente. En 1810 il est arrivé à Odessa le navire américain *le Calumet*,

TROISIÈME LETTRE.

MOYENS DE COMMERCE.

J E commence l'énumération des moyens du commerce d'Odessa par la navigation extérieure ; dans les circonstances actuelles, nos relations par mer ne s'étendent immédiatement

commandé par le capitaine Holmes, sous la gestion de M. Charles Greene, venant directement de Boston, pour exporter des articles de Russie ; et il en seroit arrivé d'autres cette même année, si le Gouvernement turc n'eût pas fermé l'entrée de la Mer Noire aux neutres, à cause de la guerre.

que jusqu'à Constantinople ; rarement un navire expédié d'Odessa va-t-il directement jusqu'à une autre échelle du Levant plus éloignée, et réciproquement.

NAVIGATION EXTÉRIEURE.

La navigation de la Mer Noire presque inconnue aux modernes, jusqu'au dix-neuvième siècle, leur est devenue très-familière depuis quelques années ; elle est maintenant praticable dans toutes les saisons de l'année ; et il n'y a pas de doute qu'avec plus d'expérience et d'observations, on ne la rende bientôt encore plus facile et moins dangereuse ; le Gouvernement en a publié une excellente carte marine. La côte de Romélie offre déjà plusieurs abris

aux navigateurs pratiques qui , encouragés par une série de résultats heureux , entreprennent maintenant des voyages sur cette mer , avec sécurité , dans le plus fort de l'hiver. Les bâtimens se nolisent ordinairement à Constantinople pour entrée et sortie ; il y en a aussi qui viennent sans nolis de retour , et se mettent sous charge à Cueillette, c'est-à-dire qu'ils reçoivent leur cargaison de divers négocians , par plus ou moins grandes parties ; le prix du fret varie depuis une piastre et demie , jusqu'à six , par quintal ture , suivant la saison et les circonstances qui déterminent la rareté des navires , ou des marchandises , et leur nature ; les bâtimens , qui sont frétés pour l'en-

trée et la sortie , coûtent naturellement moins cher ; le voyage est ordinairement de quatre à huit ou dix jours , suivant que les tems sont favorables ou non. La navigation extérieure nous met aussi en relation avec les côtes septentrionales de l'Anatolie et de la Romélie , sur lesquelles on dirige quelques spéculations , comme j'ai eu l'honneur de vous le dire dans ma précédente lettre.

NAVIGATION INTÉRIEURE. CABOTAGE.

La navigation intérieure sert à nos relations avec la Crimée et la mer d'Asof ; elle occupe une centaine d'allèges appelées Lotka en langue du pays , de la portée de 4 à 800

pouds ; le prix du fret varie , depuis 30 jusqu'à 80 copecs par poud.

FLEUVES.

Jusqu'à présent l'on reçoit peu de marchandises de l'intérieur par le Dniéper , et l'on n'a profité du Dniester qu'une seule fois , pour faire un essai dont la réussite a démontré que l'on pourra faire descendre les marchandises , depuis les environs de Léopold en Galicie jusqu'à Akerman , et de là les conduire dans notre port par mer.

Si le commerce n'a pas utilisé davantage ces deux fleuves pour ses transports jusqu'à Odessa , c'est que le roulage lui présente encore plus d'avantages.

En effet , la navigation des fleuves

et des canaux prend ordinairement beaucoup de temps et expose à des pertes ou à des avaries ; ces inconvéniens se trouvent compensés par l'économie des frais dans les pays où la difficulté des routes , la cherté des bestiaux , de leur entretien , et de la main d'œuvre , rendent les transports par terre très-coûteux ; mais dans ces pays-ci , où ces motifs n'existent pas , le roulage est préféré , et il le sera jusqu'à ce que les individus , qui s'en occupent , aient trouvé un travail plus lucratif , ou que la population , devenant beaucoup plus nombreuse , consacre à son entretien , ou à des productions plus précieuses , les immenses paturages , qui maintenant nourrissent presque pour rien les bestiaux.

ROULAGE.

Les transports par terre se trouvent toujours en abondance sur notre place ; ils sont sûrs pour la conservation et la consignation des marchandises ; l'on contracte ordinairement avec des chefs expéditionnaires établis en ville , qui se rendent garants des objets qu'on leur consigne, et du terme convenu pour le voyage ; il est ordinairement de 30 à 45 jours d'Odessa à Moscou , suivant la saison, et plus ou moins en proportion pour les autres distances ; le prix varie , dans le même rapport , depuis $1\frac{1}{2}$ jusqu'à 3 roubles par poud , payables partie en anticipation , et partie au terme du voyage.

FOIRES ET MARCHÉ.

Dans les commencemens d'Odessa , le Gouvernement y avoit assigné deux foires dans l'année ; l'activité continue du commerce actuel les a rendus inutiles , et la ville n'a rien à regretter sous ce rapport ; mais elle gagneroit beaucoup à la translation des contrats de Kiow ; il est à croire que le Gouvernement , éclairé sur les grands avantages qui en résulteroient pour toute la nouvelle Russie en général , transportera , dans la suite , à Odessa ces contrats de Kiow , qui sont une espèce de foire du 10 au 25 Janvier de chaque année , où l'on traite la vente des blés et autres productions de toute la Pologne russe à portée , et où se

font tous les reviremens pour ventes et hypothèques d'immeubles, ainsi que beaucoup d'autres payemens.

En attendant, nous avons un marché en ville deux jours de la semaine; l'on y trouve de toutes les productions des environs en quantité, et l'on peut y acheter jusqu'à 3000 tchetwerts de blé, par marché, en diverses parties.

B O U R S E.

Depuis trois ans l'administration de la ville a fait bâtir une salle de bourse fort spacieuse et belle; il est à regretter que l'on n'ait pas encore pris l'habitude d'y traiter toutes les affaires, comme il est d'usage ailleurs; mais les mesures, que l'on vient de prendre à ce sujet, appelleront les négocians à leurs vrais intérêts.

C O U R T I E R S.

Les courtiers sont ici, comme sur toutes les places de commerce, les agens de nos transactions; il y en a douze de jurés, présentés par les négocians, approuvés et patentés par le tribunal du commerce; chacun d'eux a plus ou moins de suppléans de son choix particulier; ils perçoivent $\frac{1}{2} \text{ ‰}$ de chaque partie pour leur courtage, et sont en tout soumis à la surveillance directe du tribunal du commerce. En concluant les affaires courantes, ils les inscrivent sur leur carnet; tous les achats, ou ventes à livrer, sont rédigés aussi par eux, en contrats sur papier timbré, dont la euille coûte un rouble, pour la valeur de mille, et plus en proportion,

jusqu'à 100 roubles , pour une valeur de 100,000 roubles et au-dessus.

P O I D S E T M E S U R E S .

Les poids et mesures d'Odessa sont comme dans toute la Russie , le poud de 40 livres , le tchetvert pour les grains et légumes , et le védro pour les liquides ; l'on ne traite jamais ceux-ci par ancre qui , comme vous savez , contient trois védros.

M O N N O I E S .

Le commerce d'Odessa a plusieurs espèces de monnoies , toutes les affaires se traitent et se soldent en assignations de banque de Russie. Le rouble d'argent effectif a une valeur qui varie suivant le cours du papier monnoie , si je puis m'exprimer ainsi , lequel est également le régu-

lateur du ducat de Hollande , de la piastre d'Espagne , des talaris , des piastres de Turquie , et autres monnoies étrangères , qui se trouvent sur notre place et dans nos environs. Les diverses fractions du rouble en argent , ainsi que les copecs en cuivre , ne servent qu'aux très-petits appoints des payemens et aux besoins de détail. Les impériales d'or de Russie ne paroissent que très-rarement.

D'après les différentes variations qu'a éprouvées le papier monnoie , qui , comme je l'ai dit , est le régulateur nominal de toutes les autres , on peut dire que le rouble , unité primitive , est devenu monnoie de compte , parce que la pièce d'argent

qui seule le représentoit exactement, a changé de valeur nominale ; on la donne maintenant pour trois roubles de convention , plus ou moins , suivant le cours de change. Il ne reste plus dans la circulation , une unité de la juste valeur du rouble courant. Toutes les différentes monnoies d'or et d'argent , y compris celles du pays , donnent lieu à un commerce d'agiot fort considérable, qui s'étend jusqu'à Moscou , St.-Petersbourg , Astracan et autres villes ; on y envoie alternativement des ducats , des roubles d'argent et des piastres fortes , pour les réaliser en papier monnoie , ce qui donne presque toujours un bénéfice.

L'abondance de toutes ces mon-

noies étrangères , prouve par un argument de plus , que la balance du commerce de la Russie est depuis long-tems à son avantage. Les circonstances actuelles font peut-être regretter que le Gouvernement ne les ait pas demonetisées , dès leur entrée , pour en frapper des monnoies à son coin ; car il vaut mieux , selon moi , que les variations intérieures du papier d'un état , soient mesurées d'après une monnoie réelle du pays , que d'après une monnoie étrangère ; aujourd'hui , au contraire , c'est le ducat de Hollande qui , au fait , est le vrai régulateur des variations du papier monnoie , pour ce qui est relatif au cours de l'intérieur ; si le papier baisse , par exemple ,

on l'exprime en notant la hausse du ducat.

CHANGES.

Notre place a un change ouvert avec Constantinople ; nous en recevons le certain , la piastre turque étant toujours appréciée par un nombre quelconque de copecs ; il se fait des reviremens en banque très-considérables avec cette place , surtout depuis l'occupation de la Moldavie et de la Valachie , qui centralisent les leurs à Odessa. La somme totale est de plusieurs millions dans l'année ; la négociation des effets se fait toujours pour comptant , payable en assignations de banque ; l'usage est de tirer sur Constantinople , à 21 jours de vue , et réciproquement.

Nous changeons aussi avec Vienne, et Brodi , auxquelles places nous donnons toujours 100 roubles , en échange de plus ou moins de florins courans de banque ; mais les opérations ne sont pas encore très-considérables.

Les reviremens avec l'intérieur se font ordinairement au pair , et plus souvent l'on envoie les sommes en assignations de banque , par la poste , qui répond des événemens , moyennant $\frac{1}{2} \text{ } \frac{0}{0}$ d'assurance pour une distance de 500 verstes , et $1 \text{ } \frac{0}{0}$ pour une au-dessus ; l'on paye en outre le port , à raison d'un copec par zolotnik , ou $\frac{1}{96}$ de la livre pesant. Ces remises parviennent aussi vite que les lettres.

La facilité des négociations du papier sur Constantinople a donné lieu, depuis cette année, à des opérations de banque combinées sur diverses places; lorsque les avantages de notre position pour ces opérations seront plus généralement appréciées, nous pourrons devenir les agens des banquiers de St.-Pétersbourg, Hambourg, et quelquefois de Vienne, pour leurs relations avec Constantinople, et *vice versa*.

PAPIER SUR PLACE.

Nous avons à regretter que la négociation des effets sur place ne rencontre pas la même facilité, qui existe pour ceux sur l'étranger; en général l'on fait peu d'affaires en marchandises reçus payables à terme;

alors même l'on signe rarement des obligations, en forme négociable, et celles-ci ne s'escomptent jamais qu'à la banque dont je parlerai ensuite.

LOIS DU COMMERCE.

La jurisprudence du commerce d'Odessa est fondée, comme pour toute la Russie en général, sur le règlement russe pour les lettres de change, du 16 Mai 1729, de la navigation marchande du 21 Juin 1781, et celui des banqueroutes, 28 Janvier 1801.

Le code civil supplée aux cas imprévus par les divers réglemens dont la jurisprudence est fondée elle-même, à quelques modifications près, sur celle du reste de l'Europe.

USAGES.

Les usages du commerce qui, ailleurs suppléent, en certains cas, au silence des lois, ne peuvent pas encore être fixes sur une place aussi nouvelle que la nôtre ; mais en général on se rapproche de ceux de Trieste.

DROITS ET PROHIBITIONS.

Les droits de douane et prohibitions pour notre commerce et celui de toute la Mer Noire, sont fixés par le tarif général du 14 Octobre 1797, et par divers Ukases survenus ensuite, pour y apporter plusieurs modifications ; la bonification de 25 % sur les droits d'entrée et de sortie est maintenue ; le commerce attend, avec impatience, un nou-

veau tarif général, qu'on lui promet depuis quelque tems.

Après les lois qui protègent le commerce, les droits de douanes et prohibitions sont un des objets les plus essentiels à sa prospérité ; le plan et la brièveté de ces lettres ne me permettent pas d'entrer dans des détails à ce sujet ; je m'en occuperai dans un ouvrage sur l'économie politique de ces pays-ci, que je publierai dans la suite, si les circonstances et mes moyens me le permettent.

ADMINISTRATIONS DU COMMERCE.

Les tribunaux de commerce ne sont établis en Russie que depuis peu ; auparavant, les affaires peu importantes étoient portées à la décision de la douane, et les autres

par devant le conseil du Magistrat, qui est un tribunal civil de première instance, dont les membres sont au choix de la communauté; en cas d'appel, elles passaient par les tribunaux supérieurs, suivant la marche tracée pour toutes les affaires en général; maintenant, grâce à la sollicitude avec laquelle les besoins de notre commerce sont étudiés et représentés au Gouvernement, un tribunal de commerce a été créé pour Odessa, et subséquemment pour d'autres places.

TRIBUNAL DU COMMERCE.

Depuis trois ans environ il est installé; il est composé d'un président, de deux membres, d'un procureur Impérial, d'un secrétaire

greffier, nommés par le Gouvernement, et de deux négocians, au choix de la communauté, approuvés par le Gouverneur. Sa compétence s'étend sur toutes les personnes qui traitent pour affaires relatives au commerce d'Odessa, n'importe quel que soit le lieu de leur domicile; l'on ne peut appeler des sentences qu'au Sénat, et non obstant appel, elles sont exécutées, sauf garantie cependant donnée à l'appelant par sa partie, pour le cas, où le Sénat prononceroit contre la décision du tribunal.

Les formes des plaidoyers sont faciles et peu coûteuses; l'on désireroit que la marche des affaires fût plus prompte, conformément au but de cette institution.

Les étrangers trouvent, auprès de notre tribunal, un traducteur juré, pour la traduction en langue russe, de tous les papiers qu'ils ont à présenter.

DOUANE ET QUARANTAINE.

La douane et la quarantaine exercent, chacune en ce qui les concerne, leurs fonctions, d'après leurs réglemens respectifs; le caractère personnel des administrateurs sait concilier l'exactitude et le bien du service, avec les égards que réclament un commerce naissant, et des négocians, la plupart étrangers, dont quelques-uns ignorent même la langue du pays.

BANQUE D'ESCOMPTE ET D'EMPRUNT.

Pour ne rien oublier de ce qui pouvoit favoriser ce commerce, le

Gouvernement a établi aussi à Odessa une banque d'escompte, comme il en existoit déjà dans d'autres villes de l'Empire; cette banque a un fonds capital de 750,000 roubles, destiné à escompter les billets de change, revêtus de la signature de deux négocians réputés solides, établis sur place, et au terme de neuf mois au plus, en prélevant l'escompte à raison de 6 $\frac{2}{3}$ par an.

Le négociant qui se trouveroit surchargé de marchandises du pays, et manquant de fonds, a également le droit de réclamer des secours de la banque, qui, alors, prend les marchandises en garantie, les scellant de son cachet, dans les magasins du négociant, et lui avance, pour le

même terme de neuf mois au plus , un tiers au moins , et jusqu'aux trois quarts au plus , de la valeur de la marchandise , suivant qu'elle est plus ou moins susceptible de se détériorer en magasin ; l'estimation de chaque marchandise et la quotité que la banque peut prêter sur la valeur totale de chaque , sont fixées par un règlement *ad hoc*.

BANQUE D'ÉCHANGE.

La banque d'échange est destinée à donner des copecs de cuivre , en contrevaletur des assignations de banque qu'on lui porte , jusqu'à la concurrence cependant d'une certaine somme ; cet établissement n'est pas particulièrement affecté au commerce ; il est formé , pour offrir tou-

jours au public une valeur réelle , en échange de la valeur fictive.

DÉPUTATION DU COMMERCE.

Les négocians d'Odessa désiroient depuis quelque tems d'avoir des députés permanens , qui pussent représenter en tout tems le corps du commerce , auprès du Gouverneur , pour tout ce qu'ils auroient à réclamer de sa justice , ou solliciter de sa bienveillance ; ce désir a été satisfait , par l'installation d'une députation , ou chambre de commerce , composée de cinq membres au choix des négocians , et d'un secrétaire.

ASSURANCES. CHAMBRE IMPÉRIALE.

Il est remarquable que la Russie qui fait un grand commerce maritime sur les deux mers les plus dan-

gereuses de l'Europe, n'ait pas eu un établissement pour les assurances maritimes, jusqu'à ce que le commerce d'Odessa en ait formé un, en 1806, sous le titre privilégié de chambre Impériale d'assurances; auparavant les négocians devoient s'adresser à l'étranger pour les assurances de la Mer Noire, comme l'on y recourt encore pour celles de la Baltique.

SON CAPITAL ET SA DIRECTION.

La chambre Impériale d'Odessa a fixé cette branche essentielle de commerce sur notre place; son capital est composé de 250 actions au moins, et 500 au plus, de 1000 rbls. chaque; elle est dirigée par trois di-

recteurs et un enregistreur, du choix des actionnaires.

SA JURISPRUDENCE.

Comme l'ordonnance de France de 1681, dans le sens de ses commentateurs Emerigon et Vallin, fait la base générale de la jurisprudence des assurances en Europe, la chambre a sollicité de n'être justiciable que d'après cette loi, déjà familière à tout le commerce, et surtout à l'étranger, et le Gouvernement a adhéré avec empressement à cette demande.

PRIMES.

Les primes d'assurance de la chambre Impériale varient de 3 jusqu'à 12 et 13 $\frac{1}{2}$, suivant la saison, pour le voyage d'Odessa à Constantinople.

CHAMBRE GRECO-RUSSE.

En suite de cet établissement, il s'en est formé un autre, de la même nature, sous le nom de chambre Greco-Russe d'assurances, avec le même capital, et à-peu-près même direction et forme que la chambre Impériale.

ASSUREURS PARTICULIERS.

Insensiblement, beaucoup de négocians ont aussi accepté, en particulier, des risques pour leur propre compte, au point que l'on trouve maintenant sur la place à assurer plus de 120,000 roubles sur chaque bâtiment, aux mêmes primes et conditions de la chambre Impériale.

CLASSES DES NÉGOCIANS.

Les négocians d'Odessa sont clas-

sés, comme dans toute la Russie, en négocians russes de premier rang, de première, seconde et troisième guilde, ou classe. Les étrangers qui ne sont pas naturalisés, exercent sous le titre de gastes, ou hôtes; à la rigueur ils ne peuvent pas faire le commerce de l'intérieur.

PRIVILÈGES.

Les attributions et prérogatives de chaque rang et guilde de négocians en général, sont déterminées par un Ukase *ad hoc*, confirmé nouvellement par celui du 1 Janvier 1807, qui ajoute quelques dispositions honorifiques en leur faveur; ce règlement est commun à tous les négocians de la Russie; ceux d'Odessa en particulier sont exempts pour 25 ans,

à compter de 1796, du droit d'un $\frac{2}{3}$ que chaque négociant doit payer à la Couronne sur son capital déclaré, et comme celui de négociant de première guilde ne peut être moins de 50,000 roubles, l'exemption est de 500 roubles par an, et en proportion pour les autres guildes. Dans l'état, la première ne paye pour toute imposition qu'un quart pour cent sur son capital, ou 125 roubles par an, à la caisse particulière de la ville; les gastes sont dans le même cas.

Outre ce privilège, les négocians d'Odessa ont encore celui d'être exempts de tout logement de troupes, même en tems de guerre, ce qui est de très-grande considération, sous

le rapport de l'agrément surtout. Tels sont, Monsieur, les moyens du commerce d'Odessa. Je vous les ai décrits rapidement, passant sur beaucoup de détails, qui auroient pu vous intéresser, mais que ne comportent pas les limites d'une lettre.

QUATRIÈME LETTRE.

EFFETS DU COMMERCE.

JE vous ai décrit indirectement les effets du commerce d'Odessa, en vous traçant son histoire, ses sources, et ses moyens; vous aurez observé que ces causes puissantes ont produit des effets, créateurs à leur

tour, ce qui les a multipliés dans une progression continue et rapide, et explique les progrès étonnans que nos contrées ont faits, sous tous les rapports de l'économie politique.

Les effets du commerce en général sont les mêmes dans tous les tems et dans tous les lieux. Depuis Tyr, jusqu'à nos jours, nous avons vu successivement la puissance relative des états, et leur prospérité intérieure, dépendre de l'étendue, et de la solidité de leurs relations commerciales; nous avons vu les malheurs de la guerre quelquefois justifiés, et toujours réparés par le commerce; une seule idée de commerce embellit les conquêtes d'Alexandre; Alexandrie, devenue le

centre du commerce de l'Inde, avec l'Europe, consola l'humanité des ravages du conquérant. Pierre-le-Grand associa toujours le commerce à ses vastes projets; son génie créateur embrassoit à la fois dans ses grandes conceptions le commerce de la Baltique, de la Caspienne, de la Mer d'Asof, et de la Mer Noire.

St.-Pétersbourg, sorti des marais de l'Ingrie, Astracan, Taganrok, et Odessa même, l'immortalisent autant que Pultava; ces villes commerçantes, et les effets qu'elles ont produits dans tout son empire, sont ses vrais titres à la gloire; s'il n'eût été que conquérant, le nom de Pierre 1^{er}, comme ceux de *Gengis-kan* et de *Tamerlan* se perdrait

au milieu de déserts ensanglantés , ou de région dévastées ; il ne seroit grand que dans l'histoire des malheurs des nations. Ses successeurs , fidèles à son plan , l'ont enfin achevé par la prospérité actuelle d'Odessa. Les effets de son commerce s'étendent à l'extérieur , et presque dans tout l'intérieur de l'Empire.

A L'EXTÉRIEUR.

A l'extérieur , vous avez vu , par mes précédentes , quel essort avoient pris les relations commerciales d'Odessa , pendant les années où la navigation étoit libre aux neutres ; aujourd'hui Constantinople , et une bonne partie de l'Anatolie , et de l'Archipel , souffriroient dans leurs besoins relatifs et absolus , sans le commerce d'Odessa.

L'INTÉRIEUR.

La Mer Noire n'est plus cette mer inhospitalière des anciens , ni cette mer , qui en imposoit tant aux modernes jusqu'à nos jours ; de nombreux convois la traversent dans toutes les saisons de l'année , pour arriver sur ses côtes septentrionales , naguère sauvages , et maintenant commerçantes. La Bessarabie qui , depuis trois cents ans , gémissoit sous le poids de la Barbarie ; les plaines du Dniéper au Don , qui , dans une étendue de deux cents lieues , n'offroient que des scènes de brigandages , entre les Tatars et les Cosaques Zaporogues ; la Crimée , sous le régime despotique de ses Chans : toutes ces contrées , dis-je , où , au

milieu de quelques peuplades , régnoient l'anarchie et la misère , sont maintenant assez peuplées , et offrent à l'œil satisfait la population , l'agriculture et l'industrie , marchant à l'envi vers de nouveaux succès ; la population s'augmente , par l'excédent des naissances sur les morts , et par les colonies qui viennent s'établir dans la nouvelle Russie , tant de l'intérieur que de l'extérieur.

Elle est disséminée en une infinité de villages de 100 jusqu'à 5 à 600 âmes , où quelques seigneurs ont déjà de fort jolis châteaux ; l'on rencontre aussi quelques villes de district , et les trois villes de Kerson , Ekaterinoslaf et Simphéropol , chefs-lieux de leurs gouvernemens respec-

tifs

La féodalité est moins générale dans ces contrées qu'ailleurs ; le commerce , en produisant l'aisance , et mettant les individus du pays en relation avec beaucoup d'étrangers , a répandu des idées libérales , qui pourront insensiblement modifier les droits de la propriété , sans la léser au fonds ; d'ailleurs la très-grande majorité de la population est libre , ou appartient à la couronne. Vous pensez bien que les mœurs gagnent tous les jours , aux progrès de la civilisation.

L' A G R I C U L T U R E .

Il seroit trop long de vous entretenir en détail de tous ceux qu'a faits l'agriculture ; vous en avez d'ailleurs la preuve , parce que j'ai eu l'hon-

neur de vous dire , relativement à l'exportation de nos articles. Tous les blés et légumes, beaucoup de suifs, des beurres et des matières premières, qui sont exportés par le commerce d'Odessa, sont des productions de la nouvelle Russie, qui produisoit à peine de quoi nourrir sa population si peu nombreuse, il y a quinze ans; aussi la propriété rurale a-t-elle triplé et quadruplé de valeur, depuis cette époque. Ces provinces exportent aussi beaucoup de bestiaux en Autriche, et donnent beaucoup de laines pour les fabriques du pays, ce qu'il faut compter parmi les effets du commerce d'Odessa, puisqu'il est la cause première de l'accroissement de population et d'agriculture.

L'INDUSTRIE.

L'industrie n'a pas pu marcher d'un pas aussi rapide; comme elle suppose toujours un excédent de population que nous n'avons pas encore, relativement à l'étendue du pays, elle ne porte que sur les objets des besoins du peuple, qui sont encore bornés, et ne produit à-peu-près que ce qu'il faut pour y satisfaire. Le commerce d'Odessa n'exporte guère, en produits de l'industrie de ses environs, que quelques toiles ordinaires, et des plus grossières pour emballage; les autres objets, tels que les toiles à voiles de diverses qualités, plusieurs espèces d'étoffes, les verreries, etc., nous viennent des fabriques de l'intérieur,

auxquelles le commerce d'Odessa a déjà ouvert un débouché considérable ; les relations de notre place pour tous ces articles , et même pour les matières premières , sont si bien établies avec toutes les provinces de l'intérieur , que l'on combine très-facilement une opération avec la Sibérie , pour beurre , suifs , fer , etc. qui se trouvent cependant à une distance de mille lieues. Je crois inutile de vous faire remarquer le mouvement et l'activité que de pareils revirements doivent répandre dans l'intérieur du pays.

LES CAPITAUX FIXES ET MOBILES.

Les capitaux fixes et mobiles , de la ville d'Odessa , ont éprouvé aussi très-sensiblement les effets de

son commerce. Tous les immeubles , consistant surtout en maisons et magasins , ont triplé de valeur depuis quelques années ; cette augmentation de valeur est une conséquence naturelle de celle de la ville , et de son commerce ; elle résulte aussi de la valeur qu'acquiert un terrain quelconque sur lequel on construit , valeur qui est toute bénéfice ici , puisque ce terrain est cédé gratuitement à qui veut bâtir ; maintenant que l'accroissement de la ville le rend plus précieux , il a déjà un prix dans les transactions particulières , et les anciens habitans citent , avec étonnement , la vente de quelques arpens de terre , tandis qu'ils auroient pu en avoir de milliers gratis , il y a

quelques années ; c'est ainsi que plusieurs d'entr'eux se sont trouvés enrichis par des possessions qu'ils comptoient naguère pour rien.

Les capitaux mobiles, ou en fonds, ou en marchandises, ont donné des profits considérables dans les reviremens de commerce, suivant les chances plus ou moins favorables qu'ils ont éprouvées ; et, en général, elles ont été heureuses, puisque la très-grande majorité des négocians jouit d'une fortune acquise sur le pays ; on compte parmi eux des capitalistes de 5 à 600,000 roubles, quelques uns de 2 à 500,000, et beaucoup de 50 à 100,000 roubles. Depuis sept ans on ne cite pas une seule banqueroute. Les capitalistes

en fonds mobiles, qui ne veulent ou ne savent pas courir les chances du commerce, en trouvent facilement le placement à intérêt.

Malgré la quantité du signe représentatif qui est en circulation, l'intérêt de l'argent a été jusqu'à 2 $\frac{2}{3}$ par mois, et jamais à moins d'un ; ce taux est élevé, il faut vous en donner les motifs.

TAUX DE L'INTÉRÊT. MOTIFS.

La nature de notre commerce exige des fonds assez considérables, parce que nous opérons à des distances qui ne nous permettent pas de réaliser promptement nos opérations ; il faut généralement six mois pour avoir un résultat, soit que nous expédions des marchandises d'ici à

Constantinople, soit que nous en commettions l'achat dans l'intérieur pour les recevoir, et revendre sur notre place dans les pays où les marchandises, par leur nature, doivent passer rapidement par plusieurs mains, pour y recevoir diverses modifications, avant de parvenir au consommateur, elles représentent un capital circulant qui distribue dans chaque main, par où il passe, une portion de bénéfice, et supplée, en quelque manière, au numéraire, par la rapidité de sa circulation; mais ici, nous spéculons presque toujours sur des matières premières, qui ne changent pas de forme, et circulent lentement, ce qui laisse le capital mobile qu'elles ont employé

en stagnation, relativement au spéculateur, pour des sommes considérables, parce qu'il n'y auroit pas avantage à entreprendre une opération longue, pour n'y employer qu'un petit capital; notre commerce exige donc des fortes mises de fonds, qui ne sont pas vite réalisées; c'est là le premier facteur du taux de l'intérêt.

Les opérations du commerce donnent ordinairement de bons bénéfices; il y a donc empressement d'en faire, et recherche des fonds nécessaires; ce qui est connu du disposeur, et forme le second facteur du taux de l'intérêt.

Les obligations payables à terme, ne sont pas généralement acquittées

avec exactitude , à l'échéance ; c'est un inconvénient qui s'étend dans toute la Russie , surtout parmi les personnes qui ne sont pas dans la classe des négocians ; l'on éprouve souvent des retards , depuis l'installation de notre tribunal de commerce il s'est établi plus de sévérité , et l'on peut compter maintenant sur l'exactitude des négocians ; mais le disposeur accoutumé à calculer la chance du retard y met encore un prix , qui est le troisième facteur du taux de l'intérêt.

Le quatrième est commun à tous les pays où circule le papier monnaie ; l'on en craint les chances , on les suppose plutôt contraires que favorables , pour ne pas être en perte

relativement à la valeur absolue , lors de la rentrée des fonds ; ce qui ajoute toujours aux prétentions du disposeur sur les taux auxquels il prête.

Ces motifs généraux , indépendamment des particuliers , agissant sur l'opinion de chaque individu , quelquefois même à son insçu , fixent le taux général de l'intérêt ; les négocians le passent ordinairement à $1 \frac{2}{3}$ par mois dans les comptes courants avec leurs correspondans.

Il y auroit encore beaucoup à vous dire sur les effets du commerce d'Odessa ; mais de plus longs détails pourroient vous paroître inutiles ; et d'ailleurs il y en a beaucoup qui frappent l'observateur sur les lieux ,

et qu'il seroit hors de mon sujet de vous décrire, parce qu'ils portent sur la personne, le caractère, et les habitudes des habitans du pays. C'est ainsi que le luxe des habits, la quantité des équipages, l'aisance dans l'intérieur des maisons, le goût des jouissances et des commodités de la vie, qui règnent à Odessa, prouvent à l'observateur la richesse que le commerce y a répandue, sans qu'il puisse entrer dans de détails minutieux à ce sujet. Je finirai donc par vous donner un aperçu du revenu qu'a produit Odessa, tant pour elle-même que pour le Gouvernement.

REVENU DE LA VILLE.

La ville perçoit, au bénéfice de

sa caisse particulière, la seule imposition que payent les habitans, appelée Gorodskoi; le produit de sa ferme de l'eau-de-vie; le dixième à-peu-près sur celui de la douane, que lui cède le Gouvernement; et quelque autre droit de peu d'importance, dans l'étendue de sa banlieue.

Pour établir le terme moyen de ce revenu, je cumulerai les années 1808, 1809 et 1810.

Le Gorodskoi, et autres petits droits, perçus dans la banlieue de la ville, ont produits, d'après les documents officiels :

	Roubles Cop.	Roubles Cop.
En	$\left\{ \begin{array}{l} 1808 \quad 17,973 \quad 29 \\ 1809 \quad 26,388 \quad 70 \\ 1810 \quad 25,505 \quad 35 \end{array} \right\}$	69,867 32

Roubles Cop.

D'autre part 69,867 32

La ferme de l'eau-de-vie,
d'après le bail passé aux
enchères publiques pour
trois années, a produit

	Roubles.	Roubles.
En {	1808 149,000	527,000
	1809 149,000	
	1810 229,000	

Le dixième du produit de
la douane, d'après ses
registres

	Roubles. Cop.	Roubles. Cop.
En {	1808 25,670 60	92,333 70
	1809 23,142 4	
	1810 44,521 6	

Revenu de la ville pour
trois années. . . 689,201 2

Et pour revenu moyen
d'une année . . . 229,733 67½

avec lequel l'administration de la
ville a construit et organisé à-peu-
près tous les établissemens publics
que je vous ai cités, travaille à de
nouveaux, et trouve ainsi en elle-
même, les moyens de fonder une
ville, et de suffire à toutes ses dé-
penses publiques.

Indépendamment de cet avantage,
le Gouvernement perçoit, au béné-
fice de sa caisse particulière, le pro-
duit de la poste aux lettres, celui du
timbre, les neuf dixièmes des droits
de la douane et le cinq pour cent
sur le montant de chaque vente
d'immeubles.

Pour établir au juste le produit de
la poste que perçoit le Gouverne-
ment, il faut observer, que ce pro-

duit se compose non-seulement de la recette du bureau d'Odessa, mais encore de celles des autres bureaux de l'empire, d'où l'on expédie de l'argent à Odessa, sur lequel ces bureaux perçoivent $1\frac{0}{100}$, en faisant l'expédition. C'est ce que nous déterminerons à-peu-près, en observant les reviremens des sommes qui ont eu lieu au bureau de la poste d'Odessa pendant ces trois années, et ses recettes.

Ce bureau a produit, d'après ses registres, en 1808.

Roubles. Cop.

Pour port de lettres . . .	14,706 60	}	37,374
Assurances sur les sommes qu'il a expédiées à $1\frac{0}{100}$.	19,691 46		
Recette pour divers autres objets	2,975 94		
Il a reçu ou expédié 7,055,505 roubles 85 cop., qui, à $1\frac{0}{100}$ pour droit d'assurance, donnent 70,555 roubles 6 copecs, en prélevant de cette somme celle de 19,691 rbls. 46 cop., déjà portée à la recette du bureau d'Odessa, reste pour solde qu'ont perçue les autres bureaux, indépendamment des ports de lettres	50,863 60		
			<hr/> 88,237 60

Roubles Cop.

D'autre part 88,237 60

Produit que le commerce
d'Odessa a donné au Gou-
vernement pour les postes
en 1808 88,237 60

En 1809 la poste d'Odessa
a produit

Port de lettres 16,089 46

Assurances sur
les sommes
qu'il a expé-
diées 24,712 52

Recette pour
divers autres
objets 4,416 79

Reçu ou expé-
dié 7,641,892

rbls. 61 cop.
perçu par les

autres bu-
reaux d'après

la même base

que dessus . . . 51,706 40

Produit total

en 1809 . . . 96,925 17

185,162 77

Roubles. Cop.

D'autre part 185,162 77

En 1810 la poste d'Odessa

a produit

Port de lettres 23,975 82

Assurances sur

les sommes

expédiées . . . 50,133 35

Recette pour

divers autres

objets 10,840 35

Reçu ou expédié 14,331,187

rbls. 83 cop., perçu par

les autres bureaux, d'après

les mêmes bases que dessus 93,178 52

Produit total en 1810 . . 178,128 4

L'on a perçu pour vente

de papier timbré

En { 1808 948 20

{ 1809 2602 50

{ 1810 4594 50

371,436 1

Roubles. Cop.

D'autre part 371,436 1

Pour les neuf dixièmes du
produit de la douane

En { 1808 231,035 95
1809 208,282 59 } 840,013 89
1810 400,695 35

Pour les 5 % perçus sur la
vente des immeubles que
j'estime a-peu-près à
25,000 roubles par an,
et pour les trois années 75,000

Revenu total de trois an-
nées qu'Odessa a produit
au Gouvernement . . 1,286,449 90

Et pour revenu moyen de
chaque 428,816 63 $\frac{2}{3}$

Les environs ne jouissant pas du
même privilège que la ville, payent
en entier les impositions établies
pour tout l'empire, et le commerce

d'Odessa en augmentant, ou, pour
mieux dire, en créant la population
qui existe dans les environs, est la
vraie et unique cause de cette bran-
che du revenu public.

J'ai satisfait de mon mieux au plan
que je m'étois proposé; en vous fai-
sant le tableau du commerce d'O-
dessa, j'ai voulu être utile; je devois
être vrai; ma tâche est rigoureuse-
ment remplie, et je désire que mon
but le soit aussi.

Odessa, Janvier 1811.

F I N.

~~22.178~~~~35.704.~~

413794



БИБЛІОТЕКА
Новоград-Волинський
Університет

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І.І. МЕЧНИКОВА

2р

НАУКОВА БІБЛІОТЕКА ОНУ ім. І.І. МЕЧНИКОВА

